

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Haute-Normandie | 2005

---

# Val-de-Reuil – ZAC des Portes, La Comminière

Claire Beurion

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8054>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Claire Beurion, « Val-de-Reuil – ZAC des Portes, La Comminière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Haute-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 19 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8054>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Val-de-Reuil – ZAC des Portes, La Comminière

Claire Beurion

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 27 701 054 et 27 701 055**

Date de l'opération : 2005 (MH)

- 1 Le site de Val-de-Reuil « La Comminière » se situe à 30 km en amont de Rouen, dans la vallée de l'Eure, au droit de sa confluence avec la Seine. Le fleuve forme à ce niveau un large méandre, la boucle du Vaudreuil, où l'on observe une concentration exceptionnelle d'occupations de toutes périodes. L'établissement étudié ici est implanté sur des terrasses alluviales anciennes de la rivière d'Eure.
- 2 La fouille a été menée sur un peu plus d'un hectare (Fig. n°1 : Plan général de la fouille ), préalablement à la construction d'une zone d'activités concertées dite « ZAC des Portes ». Trois ensembles ont pu être mis en évidence :
  - 3 - un vaste enclos quadrangulaire compose l'élément central du site ;
  - 4 - un enclos annexe vient s'adosser sur sa façade sud ;
  - 5 - une nécropole à incinération et à inhumation d'une petite centaine de tombes est fondée durant la période d'occupation des enclos mais perdure jusqu'au Bas-Empire.
- 6 Un petit système parcellaire se développe en périphérie des enclos. Toutes les structures linéaires fossoyées s'agencent selon une orientation strictement identique, ouest-nord-ouest - est-sud-est / nord nord-est - sud sud-ouest, donnant l'image d'un espace organisé et cohérent.

## L'enclos principal

- 7 Il s'agit d'un très grand enclos dont nous ne possédons qu'une vision partielle : dans l'emprise de fouille, l'angle sud-est a pu être exploré sur une surface de 4 000 m<sup>2</sup>. Il se développe largement vers le nord, hors emprise, et une projection simple indique une superficie avoisinant 2 ha. L'espace intérieur apparaît densément occupé : en témoignent 185 structures en creux qui dessinent une série de bâtiments alignés et orientés tel que l'enclos.
- 8 Celui-ci est matérialisé par un unique fossé de 2 m à 4,5 m de largeur, au tracé rectiligne. Ses dimensions, qui apparaissent nettement plus imposantes sur le côté est avec une largeur de 4,50 m pour une profondeur de près de 2 m, incitent à placer l'entrée principale sur cette façade « ostentatoire ». L'arrière de l'établissement adopte une structuration plus légère, la largeur du fossé diminuant progressivement de 3,50 m à 1,90 m.
- 9 Les matériaux extraits du fossé ont servi à édifier un talus interne possédant une emprise au sol d'environ 5 m. Après les processus d'érosion, une fois le profil d'équilibre atteint, le fossé devait se présenter sous la forme d'une dépression plutôt que d'un creusement, dans laquelle de nombreux objets ont alors été rejetés, contribuant ainsi à son comblement.
- 10 Les rejets apparaissent particulièrement concentrés en vis-à-vis des bâtiments. Le fossé livre de nombreux tessons céramiques, beaucoup de blocs de grès brûlés et des restes fauniques (essentiellement du boeuf et du cheval) mais aussi quelques fragments d'amphores et objets métalliques. La nature des vestiges semble en correspondance avec un secteur résidentiel. Dans la partie ouest du fossé, une accumulation de fragments de meules en poudingue est révélatrice de pôles d'activités situés hors de l'emprise de fouille.
- 11 Au moins sept bâtiments ont été édifiés dans l'enclos principal : un grenier sur 5 poteaux, deux bâtiments ovalaires à porche, un petit bâtiment rectangulaire à abside, un vaste édifice rectangulaire à plusieurs nefs, restitué avec réserve, succédant à une construction antérieure et un bâtiment sur sablière basse et poteaux porteurs. La diversité des solutions architecturales adoptées est frappante et confirme une tendance nouvellement observée à La Tène finale dans le nord-ouest de la France.
- 12 Des pratiques particulières ont pu être mises en évidence au sein des ensembles bâtis, sous la forme de dépôts d'objets entiers. Ils se révèlent simples, avec une monnaie ou deux céramiques, dans les bâtiments modestes et plus élaborés mais de même nature dans l'ensemble le plus monumental :
- 13 - un trou de poteau a livré 9 monnaies gauloises en bronze frappées par les *AulerquesEbuovices* et les *Véliocasses*. Ce lot d'origine locale est daté entre 60 et 25 av. J.-C., ce qui situe son enfouissement aux alentours de la période pré-augustéenne.
- 14 - trois fosses de grandes dimensions se recoupent et livrent des ensembles mobiliers pouvant être en lien avec les différents états du bâtiment. Au total, 9 céramiques entières pour la plupart tournées, un petit bracelet en bronze, une fibule en fer et quelques objets métalliques non identifiables ont été enfouis dans un horizon assez resserré, entre le courant du II<sup>e</sup>s. et le milieu du I<sup>er</sup>s. av. J.-C. (Fig. n°2 : Dépôts céramiques de l'enclos principal).

- 15 Ces différents dépôts pourraient accompagner des rites de fondation.

## L'enclos latéral sud-ouest

- 16 À l'ouest, un système fossoyé, occupant une superficie d'environ 5 000 m<sup>2</sup>, s'appuie sur le fossé de l'enclos principal. Plusieurs systèmes d'aménagement successifs se superposent : l'enclos originel, de forme curviligne, est ultérieurement subdivisé par quelques fossés rectilignes.
- 17 Près de 250 structures en creux trouvent place dans l'espace interne mais leur organisation apparaît plus confuse. L'enclos sud-ouest contient au minimum un grenier sur quatre poteaux, trois bâtiments de plan rectangulaire orientés est-ouest et un grand bâtiment, axé nord-sud, présentant deux états de construction.
- 18 Certaines activités domestiques, dont les témoins sont absents dans l'enclos principal, se sont déroulées préférentiellement dans cet espace : on y trouve la quasi-totalité du mobilier lithique qui pourrait être en partie lié au travail des céréales, quelques scories qui indiquent une activité métallurgique et une présence plus marquée de restes fauniques avec une représentation ici du porc et des ovicapridés. Par ailleurs, des éléments brûlés (terre cuite, silex et grès brûlés, charbons de bois) sont présents dans un grand nombre de structures en creux. Les rejets céramiques et une vingtaine de fragments d'amphores à vin italique sont concentrés en vis à vis des bâtiments dans les fossés fermant l'implantation vers le sud. Signalons également la découverte d'un agglomérat d'objets métalliques dont la radiographie laisse apparaître plusieurs outils (une lime entière, une lime fragmentée, un objet à douille, un « poinçon » et une sorte de pince).
- 19 Les deux enclos apparaissent contemporains d'après le mobilier : le lot céramique (3 000 restes pour un minimum de 300 vases) est globalement attribuable à La Tène finale. Il comprend surtout des formes ouvertes et basses (jattes et terrines à profil en « S », godets, quelques bassines à fond ombiliqué), peu de vases de stockage et quelques vases balustres.
- 20 Dans les deux espaces, plusieurs états sont perceptibles mais la structuration de l'occupation reste stable : les bâtiments ont systématiquement été implantés aux mêmes emplacements et les fossés ont simplement été remaniés. L'enclos sud-ouest semble relever du domaine du commun et d'activités domestiques ou artisanales alors que l'enclos principal livre des témoins d'une autre nature (dépôts monétaires, dépôts céramiques, objets métalliques plus présents) qui lui attribuent un autre statut plutôt dédié à l'habitat principal, en association peut-être avec une fonction plus symbolique.
- 21 Dans sa globalité, l'établissement de Val-de-Reuil présente un certain nombre de marqueurs qui font défaut sur les sites ruraux environnants : une grande superficie, des bâtiments et un fossé d'une certaine monumentalité, la qualité d'une partie du mobilier (fragments d'amphores, monnayage) et la pratique de rituels de dépôts monétaire ou céramique lui confèrent un certain statut social. S'il ne s'agit pas d'une ferme modeste, le mobilier ne trahit pas non plus l'opulence reconnue dans les établissements dits aristocratiques par la présence massive d'amphores ou une grande quantité d'objets métalliques.

## La nécropole

- 22 Une partie d'une nécropole gauloise et gallo-romaine a pu être explorée sur une superficie d'environ 2 200 m<sup>2</sup>. Vingt-deux incinérations, trente-huit inhumations et une trentaine de fosses supposées sépulcrales (du fait de la dissolution des ossements inhumés) ont été identifiées. Sur le territoire de l'ancienne commune de Notre-Dame-du-Vaudreuil, une nécropole dite de « La Coulinière », fut mise au jour au XIX<sup>e</sup>s. Les informations livrées par les érudits locaux laissent fort à penser que la fouille préventive de 2005 a porté sur ce même site qui comprendrait alors plusieurs centaines de tombes réparties sur une surface assez étendue.
- 23 Dans la zone fouillée, on trouve un enclos fossoyé d'une superficie d'environ 600 m<sup>2</sup> avec une entrée sur le côté est. Si sa fonction reste difficile à établir, il apparaît comme un espace réservé qui joue un rôle attractif et structure l'espace funéraire depuis la création de la nécropole jusqu'au Bas-Empire.
- 24 Pour la période gauloise, cinq inhumations orientées nord-sud sont alignées en chapelet le long du fossé de l'enclos principal. Elles révèlent des dépôts mobiliers pauvres : on ne décompte qu'un seul objet par tombe, représenté par une fibule en fer ou une céramique commune (Fig. n°3 : Céramique peinte de l'incinération). Aucun indice d'aménagement ou de contenant n'a été discerné. Quinze incinérations ont été identifiées mais plusieurs indices laissent à penser que d'autres sépultures de cette période ont été perturbées à l'époque gallo-romaine. La composition des sépultures d'enfants est très simple : on n'y trouve qu'une urne cinéraire, accompagnée exceptionnellement d'une fibule. Les tombes d'adultes sont mieux dotées, les fibules étant de façon récurrente déposées par trois, et contiennent des ossements brûlés de faune, révélateurs d'offrandes primaires sur le bûcher ou de restes de repas funéraires. Une sépulture s'individualise par une composition originale : 2 vases complets renferment les restes d'un même individu grand immature, qui ont donc été répartis dans deux urnes différentes. Enfin, une partie d'un vase peint, découverte assez rare en Haute-Normandie, a été recueillie.
- 25 Les principes qui président au choix du rite funéraire nous restent inconnus. Les immatures sont apparemment traités comme les adultes : l'inhumation comme l'incinération leur est appliquée, tombes d'enfants et d'adultes se côtoient sans distinction et la nature du mobilier d'accompagnement diffère peu, si ce n'est en quantité. De façon globale, la céramique et les premières estimations chronologiques réalisées sur les fibules inscrivent les sépultures gauloises à La Tène D, comme l'habitat voisin. Quelques formes assez précoces pourraient placer les premières tombes dès la fin du II<sup>e</sup>s. tandis qu'une partie du lot mobilier se rattache à l'extrême fin de la période gauloise voire à l'époque augustéenne.
- 26 Pour l'époque gallo-romaine, aucune découverte mobilière ne vient documenter le début du Haut-Empire. On peut penser à une phase d'abandon ou à une période durant laquelle le rituel funéraire, particulièrement simple, n'aurait laissé aucun reste mobilier. L'ensemble des sépultures supposées pourrait éventuellement correspondre à cette phase chronologique. La nécropole antique s'illustre clairement à partir de la fin du II<sup>e</sup>s.-début du III<sup>e</sup>s. et fonctionne ensuite sans discontinuer jusqu'au IV<sup>e</sup>s. Les fosses d'inhumation, au nombre de vingt-six, sont majoritairement orientées selon un axe directeur nord/sud, la tête du défunt étant positionnée au sud. Les vestiges découverts renvoient l'image de défunts habillés (toile de lin et d'ortie conservée sur quelques monnaies) et chaussés,

placés dans des contenants rectangulaires rigides avec couvercle (cercueils, coffrages). Une inhumation se distingue par son architecture particulière : le coffrage a été réalisé en plaques calcaires, ce qui a exceptionnellement permis la conservation des ossements, ceux d'une femme mature préalablement placée dans un cercueil en bois. Le mobilier d'accompagnement qui nous est parvenu est d'une grande simplicité (Fig. n°4 : Mobilier d'accompagnement des inhumations gallo-romaines). Il reflète le matériel de la vie quotidienne et on ne dénombre qu'un ou deux objets par tombe, entre trois et six pour les plus riches. Des restes de graminées attestent que des offrandes périssables étaient également en usage.

- 27 Le rite de l'incinération est toujours pratiqué mais seuls deux sépultures à incinération et trois « dépôts funéraires », n'ayant pas livré de restes humains brûlés, ont été retrouvés.
- 28 La dernière phase d'utilisation est la mieux caractérisée. On assiste, au IV<sup>e</sup>s., à un enrichissement des dépôts funéraires par rapport aux périodes précédentes (verreries, céramiques fines d'importation). À cette période, les tombes sont de grande profondeur et révèlent des aménagements imposants sous la forme d'importantes traces de boisage associées à de grandes fiches en fer. Le monnayage permet de fixer précisément les derniers ensevelissements dans les années 350-360.
- 29 En conclusion, une occupation gauloise très dense est aujourd'hui reconnue sur toute la terrasse alluviale. Deux nouveaux enclos laténiens, supposés domestiques, et des pôles d'habitat « ouverts » ont déjà été identifiés au sud lors des diagnostics sur la troisième tranche de la ZAC des Portes (« La Cerisaie » 2004, « Le Clos Saint-Cyr » 2006). Une attente forte se porte sur la tranche 4 qui sera prochainement sondée et sur les parcelles situées au nord du site, non urbanisées à l'heure actuelle.
- 30 BEURION Claire

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général de la fouille

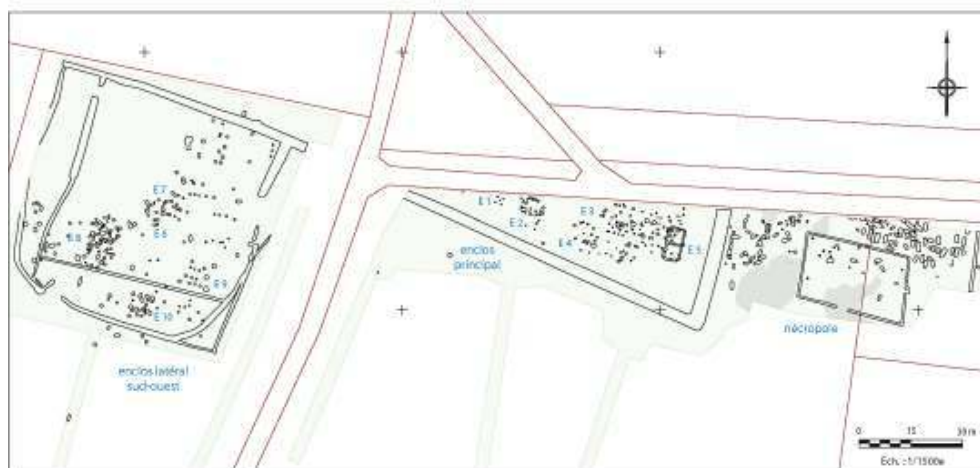


Fig. 1 VAL-DE-REUIL "La Communière" : plan général de la fouille (D.A.O. Claire Beurion)

Auteur(s) : Beurion, Claire (INRAP). Crédits : Beurion, Claire (2005)

Fig. n°2 : Dépôts céramiques de l'enclos principal

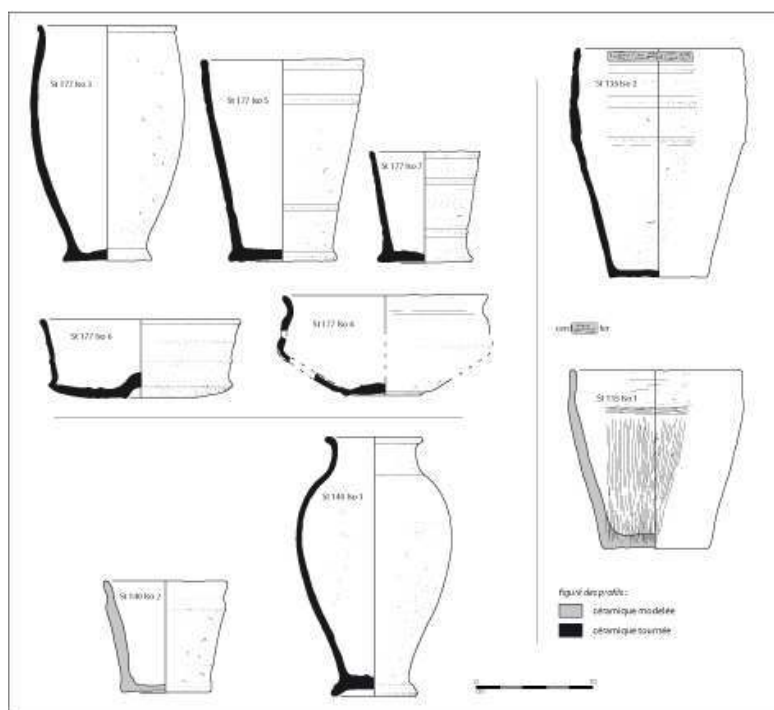


Fig. 2 VAL-DE-REUIL "La Communière" : dépôts céramiques de l'enclos principal (dessins D. Breton).

Auteur(s) : Breton, David. Crédits : Breton, David (2005)

Fig. n°3 : Céramique peinte de l'incinération

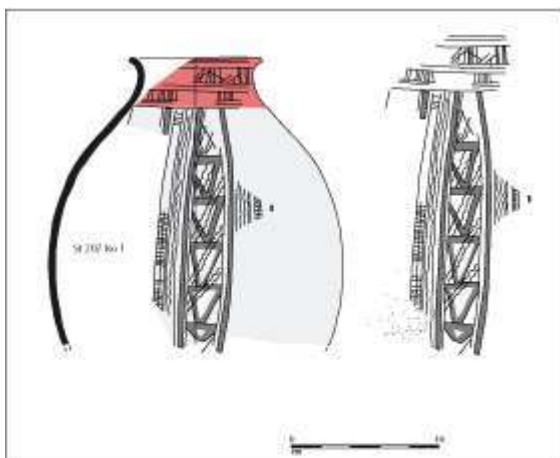


Fig. 3 VAL-DE-REUIL "La Comminière" : céramique peinte de l'incinération 207 (dessins D. Breton)

Auteur(s) : Breton, David. Crédits : Breton, David (2005)

Fig. n°4 : Mobilier d'accompagnement des inhumations gallo-romaines



Auteur(s) : Paitier, H.. Crédits : Paitier, H. (2005)



## INDEX

**peuple** Aulerque, Eburons, Véliocasses

**operation** Fouille avant travaux (MH)

**Thèmes** : édifice, enclos, enclos quadrangulaire, fossé, grenier, incinération, inhumation, métallurgie, monnaie gauloise, nécropole, nécropole à incinération, nécropole à rangées, objet métallique, ossement animal, ossement humain, outil, outil agricole, parcellaire, pratique funéraire, trou de poteau

**Index chronologique** : âge du Fer, Empire romain

**Index géographique** : Haute-Normandie, Eure (27), Val-de-Reuil

## AUTEURS

CLAIRE BEURION

INRAP